

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 69-70

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. : CENTRAL 80-82

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Allemagne veut-elle la Paix?

Il semble qu'en ce moment-ci l'état d'esprit de nos ennemis soit très différent de ce qu'il était il y a quelques mois.

On parle moins de succès militaires et de victoires triomphales, en revanche, on épeluche des discours et les actes du ministre des finances et on cause de paix.

L'échec de Verdun n'est sans doute pas étranger à ce nouvel état d'esprit. Dans les milieux officiels, on s'inquiète, on hésite même.

Cette dépêche de Lausanne, reçue ce matin, est très significative : Lausanne, 17 mars. — Selon le Lokal Anzeiger, les dirigeants de la politique et de l'armée d'Allemagne envisagent actuellement les moyens de mener une guerre impitoyable.

Maintenant, ces dirigeants vont employer tous les moyens de force, dont l'Allemagne dispose. Cette nouvelle orientation de la conduite de la guerre est approuvée par tous les partis.

Aujourd'hui, on ne peut encore confier à la population ces nouvelles dispositions prises car cette révélation pourrait nuire à nos ennemis. Certains esprits faibles ont été troublés par ce silence, mais ces esprits doivent se rassurer car si nos dirigeants en sont arrivés à cette extrémité, c'est qu'ils ont reconnu que nos ennemis n'hésitent devant aucun moyen pour abattre l'Allemagne.

Quant au moral de l'armée — les déclarations des prisonniers suffisent à nous convaincre qu'il ne vaut guère mieux que celui de l'intérieur... Alors !... c'est l'obstination. Obstination stupide, criminelle. Obstination que cette dépêche de Washington au Morning Post confirme :

Dans les milieux politiques de Washington, on ne se dissimule point que l'Allemagne désire ardemment la paix, mais elle voudrait la discuter en prenant pour base la présomption qu'elle est victorieuse et que, par conséquent, elle se trouve en position d'en discuter les termes.

au gouvernement de l'Empire lors de la session de la commission au Bundesrat pour les affaires étrangères.

Quant à la politique financière de Herr Helfferich le ministre des finances, elle n'influence plus les pays neutres, mais encore, en Allemagne même, elle rencontre un certain scepticisme.

Herr Helfferich jongle avec les chiffres faux comme un bateleur de foire avec des poids en carton.

Et il espère ainsi faire rentrer l'argent nécessaire ! La tâche est dure, très dure. Une dépêche de Stockholm nous apprend que « plus que jamais à Berlin l'opinion publique réclame le réquisitoire par l'Etat des valeurs étrangères comprises dans les portefeuilles des capitalistes allemands. Plusieurs syndicats de banquiers implorent leur clientèle de rendre les titres étrangers afin d'appliquer leur produit à la souscription de l'emprunt de guerre ».

Et la clientèle refuse... elle préfère les actions des autres pays, elle préfère même notre « Emprunt de la Victoire » — et on sait que des capitalistes allemands y ont souscrit par l'entremise de banques suisses — aux « chiffons de papier » de l'emprunt allemand.

Quant au moral de l'armée — les déclarations des prisonniers suffisent à nous convaincre qu'il ne vaut guère mieux que celui de l'intérieur... Alors !... c'est l'obstination. Obstination stupide, criminelle. Obstination que cette dépêche de Washington au Morning Post confirme :

Dans les milieux politiques de Washington, on ne se dissimule point que l'Allemagne désire ardemment la paix, mais elle voudrait la discuter en prenant pour base la présomption qu'elle est victorieuse et que, par conséquent, elle se trouve en position d'en discuter les termes.

C'est là une prétention incompréhensible. Et, c'est ce qui explique aussi le soi-disant changement de méthode du gouvernement allemand d'un succès militaire coûte que coûte !

N'est-ce point là, aussi, une « prétention incompréhensible » ?

Et, désespérant de mieux réussir, le gouvernement allemand annonce publiquement par son officier Lokal Anzeiger que les pensées de guerre vont succéder aux pensées de paix.

Et il conseille au peuple de conserver son calme. Car si, il y a quelques mois. Les nombreuses discussions de la presse allemande sur la paix... future, avaient pu donner quelque espoir à une population décimée, affamée, épuisée, les nouvelles dispositions gouvernementales ne sont guère faites pour entretenir cet espoir.

Tout est prétexte à critiques et à agitation : la vie chère et les listes des pertes principalement.

LA BATAILLE DE VERDUN

L'offensive continue sans résultat pour l'ennemi

Rien de nouveau sur le secteur de Verdun. Lorsque nous disons « rien de nouveau », nous ne voulons pas donner à entendre que la vie des tranchées y a repris son cours normal et monotone.

En définitive, beaucoup de bruit, beaucoup de mal et beaucoup de morts pour rien du côté de nos adversaires. Quels que soient nos sentiments, quant à l'issue de la formidable tâche, nous devons nous incliner devant l'évidence des faits.

D'ailleurs, la belle assurance du général Pétain, n'est-elle pas de nature à rallier les plus hésitants ? Mais ceci dit, nous devons engager nos lecteurs à suivre avec attention les événements dont quelques points de notre front peuvent être discernés le théâtre.

L'intérêt de ces opérations pourra sans doute grandir au fur et à mesure que s'affirmera la nullité de l'effort allemand contre Verdun.

aussi par les autres neutres. Il les avertit également, que leur dernière planche de salut, après la guerre (c'est-à-dire l'Amérique du Nord et du Sud) était sur le point de se rompre et qu'un conflit avec les Etats-Unis à propos des défenses armées des navires marchands isolerait, en somme, l'Allemagne.

Les rapports existants entre la chute de l'amiral von Tirpitz et la politique étrangère de l'Allemagne sont discutés par M. von Bethmann-Hollweg s'est refusé à se rendre à la commission des affaires étrangères du Conseil fédéral, réunie vendredi dernier, avant de connaître la décision du kaiser.

On raconte que c'est par le Wolff-Bureau que von Tirpitz apprit qu'il avait été battu dans son duel avec le chancelier von Bethmann-Hollweg. L'amiral lui, en effet, qu'on annonçait qu'il était malade !

Le parti militaire allemand est chagriné. Berné, 17 mars. — Les journaux allemands commentent tous la retraite de l'amiral von Tirpitz et on peut, d'après leurs commentaires, les ranger en deux camps assez bien distincts. Ceux dont la fureur patriotique réclame la continuation impitoyable de la guerre sous-marine, d'un côté, et ceux qui, au contraire, qui réclament de voir l'Amérique venir grossir le nombre déjà respectable des ennemis de l'Allemagne.

Dans la nuit du 17 au 18, un groupe de dix-sept avions de bombardement a lancé cinquante-quatre obus de gros calibre, dont quarante sur la gare de Conflans, et quatorze sur la gare de Metz. Les obus sont bien tombés au but. De nombreux éclatements ont été constatés sur les voies et trois incendies ont été allumés dans la gare de Metz-Satons. Violentement canonnés sur leur parcours, tous nos avions sont rentrés indemnes.

Le kaiser, en se retirant, a fait entendre que la guerre sous-marine n'est plus le seul moyen de lutter contre l'ennemi, mais qu'il faut aussi viser le territoire ennemi par nos avions, et que ce doit être de plus en plus la règle.

Le kaiser, en se retirant, a fait entendre que la guerre sous-marine n'est plus le seul moyen de lutter contre l'ennemi, mais qu'il faut aussi viser le territoire ennemi par nos avions, et que ce doit être de plus en plus la règle.

Le kaiser, en se retirant, a fait entendre que la guerre sous-marine n'est plus le seul moyen de lutter contre l'ennemi, mais qu'il faut aussi viser le territoire ennemi par nos avions, et que ce doit être de plus en plus la règle.

Le kaiser, en se retirant, a fait entendre que la guerre sous-marine n'est plus le seul moyen de lutter contre l'ennemi, mais qu'il faut aussi viser le territoire ennemi par nos avions, et que ce doit être de plus en plus la règle.

Grave incendie passage des Récollets

L'USINE DES PHARES DUCELLIER ET UNE FABRIQUE DE JOUETS EN FEU

Ce matin, à 10 heures, dans l'usine des Phares Ducellier, le feu se déclarait. Rapidement, l'incendie prenait de grandes proportions.

Passage des Récollets L'usine Ducellier se trouve passage des Récollets. A cet endroit, plusieurs passages se croisent. Les maisons y sont vieilles, ce qui fut pour les flammes un aliment facile.

Un personnel fort nombreux, hommes et femmes, travaille à l'usine des phares. C'est dans l'atelier de peinture que le foyer prit naissance.

De tels produits, si facilement inflammables rendent le sinistre difficile à combattre. Quelques ouvrières asphyxiées Au danger des flammes, vint s'ajouter celui d'asphyxie dont souffrirent des ouvrières, employées à la peinture des phares. Immédiatement, elles furent transportées à l'hôpital le plus proche, qui se trouve être un hôpital militaire.

Prévenus de suite, les pompiers des casernes Château-Landon, Parmentier, Jean-Jacques-Rousseau, Château-d'Eau, accoururent. Vingt lances furent bientôt en batterie.

Au bout d'une lutte opiniâtre, les pompiers se rendirent maîtres du feu.

Un deuxième incendie A côté de la maison Ducellier, se trouve une fabrique de jouets. Cette fabrique avant la guerre, appartenait à un sujet alsacien qui, chose amusante, se nomme Berlin.

Un second incendie s'alluma dans cet atelier. On le combattit aussitôt.

Sur les lieux, se rendirent aussitôt le colonel Cordier, les généraux Galopin, Parrot, MM. Delaney, Laurent, Mithouard Bécrot, Gagné, architecte en chef de la préfecture de police.

Le service d'ordre était assuré par M. Chanot. On continue à noyer les décombes. Les dégâts, très importants, ne peuvent être, à l'heure actuelle, encore évalués.

Tout danger est circonscrit. Seuls, les bâtiments du passage des Récollets brûlent encore. Une dizaine de lances sont en action.

Pas d'accident de personnes.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

En Argonne, dans le secteur dse « Courtes-Chaussées », lutte de mines à notre avantage. A l'ouest de la Meuse, nous avons exécuté des tris de concentration sur les tranchées allemandes vers la cote 265 et sur le bois des Corbeaux. L'ennemi n'a pas réagi.

A l'est de la Meuse, bombardement violent dans la région de Vaux, intermittent sur les autres points de ce secteur, ainsi qu'en Verdun, aux abords de Moulinville, Haudoumont, les Eparges.

En nord-est de St-Amand, nos pièces de grande portée ont bombardé toute la nuit la route Apremont-Vignepoules où on avait signalé des régiments ennemis en marche vers le nord.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front. Dans la tournée d'hier, malgré la brume et les nuages très élevés, un combat a été effectué dans la région de Verdun vingt-neuf vols de chasse au cours desquels elle a livré trente-deux combats aériens ; un « jolicker » a péri sérieusement touché.

Le kaiser, en se retirant, a fait entendre que la guerre sous-marine n'est plus le seul moyen de lutter contre l'ennemi, mais qu'il faut aussi viser le territoire ennemi par nos avions, et que ce doit être de plus en plus la règle.

Le kaiser, en se retirant, a fait entendre que la guerre sous-marine n'est plus le seul moyen de lutter contre l'ennemi, mais qu'il faut aussi viser le territoire ennemi par nos avions, et que ce doit être de plus en plus la règle.

Le kaiser, en se retirant, a fait entendre que la guerre sous-marine n'est plus le seul moyen de lutter contre l'ennemi, mais qu'il faut aussi viser le territoire ennemi par nos avions, et que ce doit être de plus en plus la règle.

LA QUESTION DES LOYERS

Les Poilus ne doivent pas payer

Dans la question des loyers, il est un point acquis. Les mobilisés ne doivent pas payer. Mais personne n'en avait fait la demande expresse au Parlement.

M. Viviani n'en parlait pas dans son article sur les exonérations de droit ; la Commission laissant le soin au jury arbitral de prononcer l'exonération totale.

Pour éviter les discussions dans les questions, MM. Arthur Levasseur et Paul Aubriot simplifient la question.

Ils demandent à la Commission d'élargir les catégories de locataires ayant « ipso facto » droit aux exonérations. Ils complètent de la façon suivante le texte de l'article 15 :

Sauf la faculté réservée au propriétaire d'administrer la preuve contraire en portant sa déclaration devant la Commission arbitrale sont présumés remplir les conditions fixées par l'article 12 et comme tels totalement exonérés du paiement de leurs loyers échus ou à échoir pour toute la durée des hostilités et les six mois qui en suivront la cessation fixée par décret :

- 1° Les mobilisés ;
2° Les locataires occupant des logements rentrant dans l'une des catégories suivantes :
Dans les communes du département de la Seine et celles de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon (Seine-et-Oise) logements dont le loyer est égal ou inférieur à 600 francs.

Dans les autres communes, logements n'exécutant pas 100 francs ;
3° Les commerçants, industriels et autres patentés occupant à Paris, dans le département de la Seine et dans les communes de Saint-Cloud, Sèvres, Meudon, des locaux dont le loyer est égal ou inférieur à 1.200 francs.

NOS MORTS

DRIANT

Il n'est plus. Cet homme prodigieux d'activité, de vie, de chef au regard puissant, au geste autoritaire, à la voix tour à tour rude, brusque ou tendre et paternelle — nous ne le verrons plus.

Il est tombé, à son poste, alors qu'à son habitude il était au cœur même du péril, il est tombé dans le bois des Causes, bastion avancé de la défense française, où les corps de nos héros vaillent en attendant le retour de leurs frères victorieux.

Il est tombé, cet homme, ce soldat, avec une plume d'enfant. « Les groupes de chasseurs qu'il commandait étaient arrivés par bonds successifs jusqu'à la crête du Bois-de-Ville raconte un soldat français prisonnier, lorsque le lieutenant-colonel s'affaissa en s'écriant : « Oh ! là, là ! mon Dieu !... »

Notre adversaire, Driant ? Je sais. Si nous combattions ; nous le combattons. Mais je sais aussi de quelle estime réciproque était faite ce conflit d'idées. Chef, il nous eut aimé comme soldats. Soldats, nous l'aurions voulu pour chef — parce qu'il était le plus brave en même temps que le plus humain.

Le plus clairvoyant aussi. Sa « Guerre fatale », que nous avons souvent raillée, pour certaines puérilités, les combattantes. Mais je sais aussi de quelle estime réciproque était faite ce conflit d'idées. Chef, il nous eut aimé comme soldats. Soldats, nous l'aurions voulu pour chef — parce qu'il était le plus brave en même temps que le plus humain.

Nul n'ignore, au Parlement, qu'il comptait revenir, « le coup dur fini » ; après avoir fait des observations extrêmement intéressantes, décidé à proposer à ses collègues des mesures énergiques. Il avait notamment déclaré qu'il appuierait la proposition de ses collègues de gauche demandant l'envoi de commissaires aux armées.

Je n'insiste pas. Ce n'est pas l'instant de polémiquer, ni de s'appesantir sur le rôle que Driant aurait pu jouer encore au Parlement français. Il est particulièrement pénible de voir disparaître des hommes de cette trempe. Driant n'a pas voulu marchander sa vie. Peut-être a-t-il eu tort de ne pas songer assez qu'elle était encore nécessaire à la France. Erreur d'une telle noblesse qu'on ne peut que s'incliner, avec émotion, avec respect.

Sur la tombe creusée par des mains allemandes dans le sol meusien, la petite croix de bois porte seulement le nom du lieutenant-colonel Driant.

Mais ce nom seul, quel symbole ! Et comme ce cadavre est symbole, ainsi posté en sentinelle avancée au milieu de l'ennemi, attendant l'inévitable revanche et le pieux hommage des mains françaises toujours unies dans le souvenir des grands morts !... Jean GOLDSKY.

Sous notre Bonnet

Du Journal Officiel, 17 mars 1916 : Chambre des Députés, séance du 16 mars (page 607, col. 2 et 3).

M. le président. — Je consulte la Chambre sur la question de savoir si elle est d'avis de retirer la parole à l'orateur. (L'Assemblée, consultée, décide que la parole est retirée à l'orateur.) (L'orateur, M. Accambray, quitte la tribune.)

M. le président. — Vous feriez tous ce que je fais. (Applaudissements.) M. Ruffin-Dugens. — Il y a deux mois que le Gouvernement aurait dû s'expliquer.

M. Victor Dalbier. — Monsieur le président, je demande que l'on fasse respecter ceux de mes collègues qui, au moment de la contre-épreuve, ont levé la main. (Très bien ! très bien !) Nous avons en effet entendu, provenant de la tribune de la presse, un mot qui ne doit s'adresser à aucun Français ; on a prononcé le mot « Boches ».

En Allemagne

La destitution d'un amiralissime ou les causes réelles de la démission de von Tirpitz

Berne, 17 mars. — La démission de l'amiral von Tirpitz avait été obtenue, d'après les journaux, par M. Ballin, directeur de la Compagnie Hambourg-América. Celui-ci s'opposait, en effet, à plusieurs procédés de sa politique sous-marine.

Le Bonnet Rouge est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts. Une permanence est établie les MARDI ET SAMEDI de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot. Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement. On trouvera les réponses en deuxième page. Adressez la correspondance au Service de défense des locataires au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot Paris.

AUX ÉCOUTES

Les Cheveux blancs

Dernièrement, Annie de Péne contait les propos d'une coiffeuse lui affirmant que les femmes se font teindre les cheveux non plus en brun, mais en blanc.

Je ne serais point revenue sur cette histoire si je n'avais eu, à son sujet, un témoignage nouveau. Cette fois, c'était un coiffeur que de jeunes femmes harcelaient.

Tartufe mobilise

Point n'est besoin d'être très perspicace ni grand chercheur de petite bête pour s'être avisé, et depuis pas mal de temps, qu'il y a une propagande classique : timide à l'origine, le temps l'a développée très vite et, aujourd'hui, elle crevé littéralement les yeux.

Nous avons vu croire et multiplier les petites médailles, les images sacrées, les cordons, les brochures pieuses : tout cela accompagné de douceurs et de faveurs spéciales, a fait son chemin.

TOUS LES SPORTS

Nouvelles et Potins

Dans les dernières nouvelles qui nous parviennent de Verdun, nous apprenons que notre ami, l'excellent athlète Maitrot, dont nous signalions dernièrement la courageuse conduite, a été à nouveau blessé lors des récents combats allemands dans la région meusienne.

Le meeting de Saint-Sébastien s'ouvrira le 2 juillet avec un Grand Prix de 100.000 francs. Puis il continuera jusqu'au 15 octobre.

Le meeting de Saint-Sébastien s'ouvrira le 2 juillet avec un Grand Prix de 100.000 francs. Puis il continuera jusqu'au 15 octobre. On y disputera : une coupe d'or offerte par le roi d'Espagne et ajoutée à un prix de 50.000 francs ; un critérium, un grand handicap, un omnium, un Saint-Leger, un Grand Prix d'Automne et un Critérium de 25.000 francs.

Pour avoir voulu donner quelques précisions sur l'accident d'aéroplane où l'aviateur Merlon trouva la mort, notre confrère G. de Monthès, a écrit, dans Sporting, les rigueurs de la Censure.

Jeff Smith, l'excellent boxeur trois ans, nous vint à Paris, il y a trois jours, et nous rencontrâmes, à Saint-Paul, Mike Gibbons. Ce dernier, au cours d'un récent match, a battu en un round le fameux Young Ahearne.

se faire et laissé dire, on a toléré ; et voici qu'à propos d'une protestation de M. Paul Adam, dans la « Dépêche de Toulouse », qui s'effaçait à peine dans une mare, c'est une levée de plumes dans le camp des propagandistes les plus chauds, les plus acharnés, qui prétendent maintenant se poser en victimes, en martyrs !

De la Renaissance. La Force de l'habitude. Un soir, M. Georges Clemenceau apprit qu'il était mis aux arrêts de rigueur pour avoir publié un article que la Censure avait gâté.

Cas Jourda. M. Clemenceau se coucha de bonne heure, comme à l'habitude. Il dormit à poings fermés, et se réveilla à 5 heures du matin, suivant l'usage, se leva et se mit au travail : il écrivit son article quotidien, sans plus penser aux rigueurs dont il venait d'être l'objet.

Tribuzonde, ville au nom sonore, dont le nom surgit à nouveau dans l'histoire, a été fait parler d'elle. D'abord grecque, devenue romaine à la défaite de Mithridate, elle succomba, du temps de Valérien, sous les coups des Tartares.

La Défense des Locataires

Tribuzonde, ville au nom sonore, dont le nom surgit à nouveau dans l'histoire, a été fait parler d'elle. D'abord grecque, devenue romaine à la défaite de Mithridate, elle succomba, du temps de Valérien, sous les coups des Tartares.

Peite Correspondance

V. G. E. CHARBENTON. — Aucun droit électoral, il faut attendre le vote de la loi. J. C. 4. — S'il veut vous poursuivre, venez nous voir.

Aux Travailleurs de l'Aiguille

La section des coupeurs et coupeuses en confection du syndicat général des Travailleurs de l'Habillement, nous communique l'appel suivant adressé aux travailleurs de l'aiguille :

Les Sinistres des départements envahis

Rappelons que les soixante-quinze mille sinistres des départements envahis, groupés à Paris dans leurs Associations départementales, sont convoqués pour demain, dimanche 19 mars, à 2 heures et demie de l'après-midi, à l'Assemblée générale de leur Fédération, au Palais du Trocadéro, afin d'attirer par des vœux pressés les légitimes espoirs que leur a fait concevoir le gouvernement.

Les Conférences

La première matinée-conférence de 1916, organisée par l'Œuvre des Patronages Laïques de France, aura lieu demain 19 mars, à 14 heures, dans la salle des fêtes de la Mairie du 4^e arrondissement.

Le dimanche sportif

Football-Association. Olympique contre E. S. Saint-Amar, à 3 heures, rue Denoy, à Pantin.

Football Rugby. Coupe des Espérances. Stade Français (1) contre Sporting (1), à 3 heures, au Velodrome du Parc des Pânes.

Courses à pied, - Athlétisme. INTERCLUBS DE L'U. S. CLOUARDIENNE. Cet interclub aura lieu demain dans l'après-midi.

Cross-Country. Le Stade français fera disputer cette épreuve pour terminer sa saison de cross-country.

Cyclisme. La distribution des dossards se fera à 3 heures et demie, maison Hocquet, 2, place Henri IV, à Suresnes.

Cyclisme. Les Clubs engagés sont : White Harriers, U. S. de Neuilly, C. A. Société générale, Houilles A. C., C. P. Montrouge, U. S. Clouardiennes, C. P. Montrouge. — Demain matin, à 9 h., piste de Gentilly, 60 mètres, 300 mètres, relais par équipe de trois coureurs, sauts, poids, à 15 heures, cette réunion un prix d'encouragement sera offert par le trésorier, M. Maurice Martin, au coureur ayant fait le meilleur temps sur 300 mètres.

Cyclisme. Le départ aura lieu à 9 h. 30 du matin. PHIX COLAS. — Le C. P. de Montrouge fera courir demain à ses jeunes « espoirs » la troisième et dernière épreuve du Prix Colas, sur 3 kilomètres, à la Courbe-Éclair.

Cyclisme. Le départ sera donné à 3 heures, 26, route de Versailles. Les coureurs se réuniront, à 1 h. 30, Porte d'Orléans.

Cyclisme. France athlétique et sportive. — Demain, dimanche, excursion sur Saint-Gyr-Neaupharé par les Clèves et retour par Bois-d'Arcy (27 kilomètres). Rendez-vous, à 1 h. 45, à la Porte d'Auteuil.

Cyclisme. Union Vélocipédique Parisienne. — Demain, sorte d'entrainement sur Chaligny-Ségoules et retour, à 1, rue Saint-Ambroise.

Cyclisme. Le départ sera donné à 3 heures, 26, route de Versailles. Les coureurs se réuniront, à 1 h. 30, Porte d'Orléans.

Cyclisme. France athlétique et sportive. — Demain, dimanche, excursion sur Saint-Gyr-Neaupharé par les Clèves et retour par Bois-d'Arcy (27 kilomètres). Rendez-vous, à 1 h. 45, à la Porte d'Auteuil.

Cyclisme. Union Vélocipédique Parisienne. — Demain, sorte d'entrainement sur Chaligny-Ségoules et retour, à 1, rue Saint-Ambroise.

La Boulange se réveille

Comme je l'avais prévu, dans mon article de samedi dernier, la boulange se réveille.

L'idéal syndicaliste est tellement haut, tellement juste, tellement indispensable, que la guerre actuelle n'a pu empêcher son œuvre de pénétration dans les cervaux.

Dans tous les conflits, se posent deux questions, la question politique et la question économique.

Pour le moment, et pour l'avenir immédiat, la question économique nous préoccupe.

Ouvriers nous étions, ouvriers nous serons, à la fin du cataclysme actuel.

Il faudra comme par le passé (et même davantage) défendre nos intérêts corporatifs, seule fortune que possède les ouvriers.

Il est indispensable que tous les efforts des ouvriers boulangers, français, alliés, ou neutres, ne forment qu'un bloc, pour faire reconnaître leur droit à la vie.

L'heure est décisive. Le Syndicat, fidèle à son passé, prend la défense des intérêts de la Corporation.

La guerre actuelle aura une fin, et, après il faudra vivre : donc, prenons nos précautions pour l'établissement juridique d'un nouveau tarif.

Vous travaillez chez nous, c'est dit sans reproche — mais rappelez-vous que vous êtes des ouvriers ; venez rejoindre la grande famille syndicale, vous y trouverez un grand réconfort moral.

Camarades français, alliés ou neutres ! Assistez en masse aux réunions corporatives dont les dates et les lieux seront indiqués incessamment et dont voici l'ordre des questions qui y seront étudiées :

Étude approfondie de la question des suris et du remplacement des boulangers mobilisés. (Propagande par la presse) ; Préparation de tarifs officiels, de façon qu'après la fin du conflit actuel nous soyons prêts à faire valoir juridiquement ce qui est acquis momentanément.

Repos hebdomadaire pour empêcher, après la guerre, le chômage inévitable qui se produira. Bureaux paritaires ; Suppression du travail de nuit, sans laquelle un ouvrier boulanger ne peut être l'égal des autres prolétaires.

Amédée BOUSQUET, Secrétaire du Syndicat des ouvriers boulangers de la Seine.

Le Gaz en Banlieue

On se souvient qu'à la suite des dissentiments survenus entre la Compagnie du gaz E. C. F. M. et les communes réfractaires, la compagnie avait intenté une action contre ses adversaires.

Après avoir entendu les parties en cause, le président du conseil de préfecture a rendu son ordonnance, décidant qu'il n'y avait aucune difficulté à ce que l'affaire suive son cours.

Il y a donc tout lieu de penser que le procès viendra devant les tribunaux judiciaires.

D'autre part, la Ligue de défense des consommateurs du gaz organise, pour demain, à deux heures de l'après-midi, salle Butté-Filleau, 2, place des Ecoles, à Malakoff, une grande réunion d'organisation et de groupement contre l'augmentation du prix du gaz et de location des réchauds.

De 14 heures à minuit

539 rue de la gare. — Un poste. — Le bombardement à été interrompu à l'ouest de la Meuse et en Woëvre, plus intense sur la rive droite, dans la région de Douaumont-Banpoup.

Le nouveau ministre de la guerre a travaillé hier, rue Saint-Dominique. Le général Raquez n'a pas encore constitué son cabinet.

Le général Cadorna, commandant en chef de l'armée italienne, arriva lundi à Paris.

M. Laurent, préfet de police, reçut aujourd'hui MM. Coustant, Lancho et Neveux, députés de la Seine, qui prendront avec lui des mesures pour lutter contre la fraude.

Après les listes, on croit que onze passagers de la Tubantia ont disparu. Parmi eux, un Danois. A bord se trouvait, dit-on, le sergent-major allemand qui commandait les services médicaux.

Après les listes, on croit que onze passagers de la Tubantia ont disparu. Parmi eux, un Danois. A bord se trouvait, dit-on, le sergent-major allemand qui commandait les services médicaux.

Après les listes, on croit que onze passagers de la Tubantia ont disparu. Parmi eux, un Danois. A bord se trouvait, dit-on, le sergent-major allemand qui commandait les services médicaux.

Après les listes, on croit que onze passagers de la Tubantia ont disparu. Parmi eux, un Danois. A bord se trouvait, dit-on, le sergent-major allemand qui commandait les services médicaux.

Après les listes, on croit que onze passagers de la Tubantia ont disparu. Parmi eux, un Danois. A bord se trouvait, dit-on, le sergent-major allemand qui commandait les services médicaux.

Après les listes, on croit que onze passagers de la Tubantia ont disparu. Parmi eux, un Danois. A bord se trouvait, dit-on, le sergent-major allemand qui commandait les services médicaux.

Après les listes, on croit que onze passagers de la Tubantia ont disparu. Parmi eux, un Danois. A bord se trouvait, dit-on, le sergent-major allemand qui commandait les services médicaux.

Fin de conflits

Rue Auber, la maison Linker, mieux inspirée, a fait droit aux revendications de son personnel.

Les ouvriers ont obtenu entière satisfaction. Aux ateliers des Magasins du Printemps, le travail reprendra lundi, les ouvriers ayant obtenu un minimum de satisfactions.

L'anniversaire de la Commune

Les Anciens combattants et les amis de la Commune se réuniront en assemblée fraternelle, comme chaque année à cette date.

Le 18 mars 1916, tombant aujourd'hui samedi, c'est demain dimanche 19 en matinée, à 2 heures, 30, rue Brévière, au Palais National, que aura lieu la réunion-causée sous la présidence du docteur Goupil.

L'après-midi, à 4 heures, sous le patronage de la Fédération des anciens combattants, un banquet annuel des anniversaires aura lieu au Grand Palais.

Après ce banquet, les citoyens et citoyennes munis de leur carte d'adhésion à cette société, de la carte émanant du groupement socialiste auquel il appartient, et aussi sur la présentation d'un membre de l'Association fraternelle des anciens combattants.

Travailleurs inscrits. — Nos amis : Séverine, Lucien Descaves, Ch.-A. Laisant, Ch. Malato, Calmélat.

Groupes et Syndicats

Fédération de la Seine. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures. Continuation de l'ordre du jour de la dernière séance.

Syndicats. Fédération des Mécaniciens. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures. Continuation de l'ordre du jour de la dernière séance.

Serruriers. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

Ménages. — A 20 h. 30, au siège, conseil. Coureurs de Paris. — Commission exécutive, au siège, à 20 heures.

ÉCHOS

La Censure théâtrale — quelquefois aussi sévère que la Censure des journaux vient d'imposer son droit sur une comédie satirique intitulée : « Décoré ! »

Cette pièce, signée par Charles Bernard, député, et notre collaborateur Léo Poldès, sera jouée prochainement au théâtre Le Peletier. Déjà amusant : Elle mettrait en scène la femme d'un avocat qui gâtait le ministre de la Justice. Anastasie, toujours piquée, a demandé que l'auteur de remplacer le mot « ministre » par un personnage influent.

Un petit music-hall de la rue Montmartre, la consigne est très sévère. Sous le prétexte insidieux que la revue jouée actuellement s'intitule : Tout pour les Femmes ! aucun être humain appartenant au sexe mâle n'a le droit de s'approcher des coulisses. Pour garder ces lieux précieuses, le directeur a choisi deux éunuques farouches : Viviani et Poleau. L'un a une face ronde et glabre ; l'autre est barbu comme un ours enragé.

Le soir, un monsieur aux allures très distinguées descendit l'escalier de pierre qui conduit aux coulisses souterraines du théâtre. A sa grande surprise, les deux Cerbères bondirent sur lui.

— Qui êtes-vous ? — Mais, messieurs... — Allez-vous-en, nous n'en avons pas besoin. — C'est un monsieur, messieurs. — Vous ne pénétrez pas ici.

Alors, digne et correct, le monsieur très distingué, écarta les pans de sa redingote. Il y avait, en dessous, une étoffe tricolore. C'était, tout simplement, le commissaire du quartier, venu pour inspecter les lieux, qui avait été reçu de cette façon si peu courtoise. Quand retournera-t-on au Montmartre la silhouette aimable et la sourie gracieuse de la sirène Carmen Vildes ?

Nous recevons de la Direction de la Citadelle la lettre suivante : « Les frères Volterra ont l'honneur de vous faire connaître que l'importance de la mise en scène de la nouvelle revue de la Citadelle les oblige à remettre la première représentation de la Victoire en chantant au mardi 21 mars prochain. »

Nécrologie

Nous apprenons la mort survenue, hier, dans le courant de l'après-midi, à la maison de santé de la rue Blomet, de Georges Bédou.

C'est à la suite d'une opération en extrême, dont le résultat était malheureusement à prévoir que l'ex-comédien des Nouveautés, le meneur joyeux des nombreux vaudevilles desopéran de la rue de Valenciennes, est décédé.

Notre adresse nos condoléances attristées à sa veuve, Mme Coquelat Marly et la prions de croire que nous prenons une large part au deuil qui vient de l'atteindre.

Courrier des Spectacles

Porte Saint-Martin. — En reprenant La Femme nue, les directeurs de la Porte Saint-Martin présentent pour la 3^e fois au public l'œuvre la plus puissante, la plus passionnée, la plus poétique du théâtre moderne, le chef-d'œuvre d'Henry Bataille. Il fallait donc donner à une telle reprise tout le relief qu'elle comportait ; ils firent donc appel aux trois principaux créateurs : Bertine Body, André Megard, Armand Bour et leur ajoutèrent deux admirables artistes à sa revue, Mme Coquelat Marly et la prions de croire que nous prenons une large part au deuil qui vient de l'atteindre.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur est une pièce tellement amusante, on le voit aux rires qui fusent, aux applaudissements qui crépissent chaque soir au haut en Bas du Nouvel-Ambigu. Mais pour avoir vu souvent ce spectacle, il faut encore le voir. L'interprétation comprend les plus grandes vedettes comiques qui existent : Brasseur, Coquelain, Monna Deiza, Henry Baur, Cazalis, Numa et Juliette Darcourt.

LES PLANCHES

Nouvel Ambigu. — Ma Tante d'Honfleur (Matin, jeudi, samedi, dimanche matinee et maniche). A. Brasseur, J. Coquelain, Monna Deiza et Juliette Darcourt.

Renaissance, 8 h. 30. Une Nuit de noces. Palais Royal, 8 h. 30. Le Poilu. Hortense a dit « A moi je jure ». Kity. Matin (J. Deary).

Cluhy, 8 h. 30. Coquin de printemps. Grand Guignol, 8 h. 45. Le Cyclope. La maison dans la brume. L'homme qui fut aimé. Les exploits de docteur Loris et le court-circuit. Appelés, 8 h. 45. Les Fiançailles de Rosalie. Val-deville, 8 h. 30. Cabiria (cinéma).

Théâtre Albert 1^{er}, 8 h. 45, rue de Bochart, W. 61-54. Le Grillon (The Cricket). Séverin Mars, II. Buissonnet.

MUSIC-HALLS, CONCERTS, GABARETT. CONCERT MAYOL. — Spinelly et Rainau. — Parle de concert : Pâtissier, Fauvette, Nibor et artistes.

Le Capitain, 25, rue Caumartin. Chansonnières Sichel, revue. Yvonne Yma. Folies Bergères, 8 h. 30. A la Parisienne, revue. Scala, 8 h. 30. La revue Henri les Bleuetts. Bidoire, 8 h. 30. Bouquet dans « La Crévette ». Olympia, 8 heures 30. Spectacle varié.

Gaite-Rochecrouart, 8 h. 30. Non ! Non ! Non ! revue. La Cigale, 8 h. 30. Le voyage de Clotilde. Moulin de la Chanson, 9 h. — Les Chansonnières et leur revue. Non ! Non ! Non ! revue. Les Chansonnières, 8 h. 30. Les Chansonnières, et leur revue. La Chansonnière, 8 h. 30. Les Chansonnières. Les Mystères de la Chansonnière, revue.

EUROPÉEN 15, rue Blot, tél